

Continuité

Modernisme architectural : Simplicité volontaire

Martin Dubois

Du style

Numéro 119, hiver 2008–2009

URI : id.erudit.org/iderudit/17331ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubois, M. (2008). Modernisme architectural : Simplicité volontaire. *Continuité*, (119), 51–54.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

SIMPLICITÉ VOLONTAIRE



D'une architecture révolutionnaire pour l'époque, la maison Kerhulu, à Sillery, a été bâtie en 1945 à partir d'un dessin de Robert Blatter réalisé six ans plus tôt.

Photos : coll. Martin Dubois

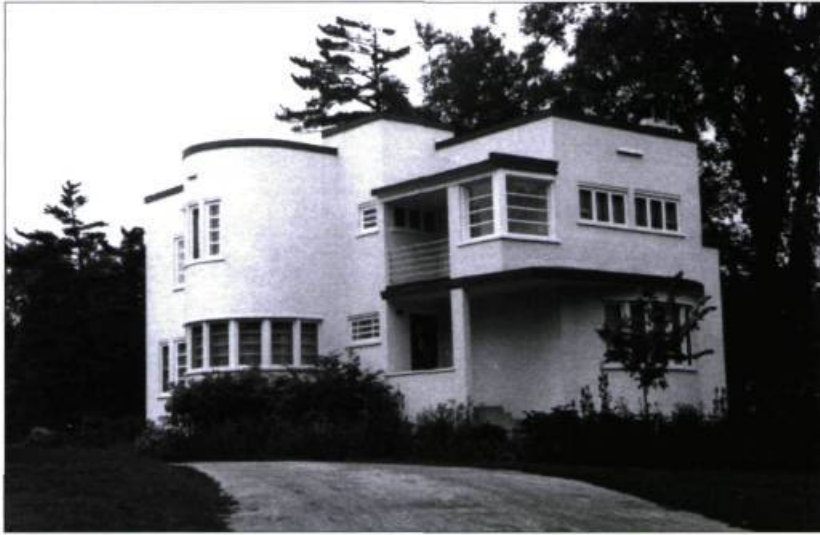
Si le mouvement moderne en architecture a été lent à gagner le Québec, une fois qu'il s'y est installé, il a donné lieu à des créations novatrices. Retour sur un style où prime le dépouillement, de la « modernité blanche » aux bungalows, en passant par Robert Blatter et Marcel Parizeau.

par Martin Dubois

Né à la fois du mouvement moderne européen (Art nouveau, école du Bauhaus) et de l'architecture rationaliste américaine (école de Chicago), le modernisme – ou architecture moderne – se situe en complète rupture avec l'héritage du passé,

ce qu'aucun autre style n'avait pu accomplir jusque-là. Le mouvement moderne rejette ainsi toute forme de passéisme, que ce soit dans la symétrie des compositions, dans l'utilisation d'ornements empruntés aux monuments des siècles précédents ou dans l'emploi de matériaux traditionnels. Au tournant du XX^e siècle, le développement de l'industrie moderne introduit de nouvelles méthodes de travail, telle la

production en série des usines Ford, ainsi que de nouveaux matériaux produits à grande échelle, comme l'acier et le béton. Architectes et penseurs ont alors l'impression d'entrer dans une époque radicalement différente du siècle précédent, surtout après la Première Guerre mondiale, qui a démontré les applications techniques de ces nouveautés. Les architectes sentent la nécessité de renouveler leur



Le mouvement moderne se démarque parmi les tendances Art déco, expressionniste et constructiviste, et connaît une diffusion étendue. Ici, la maison Bourdon à Québec.

Avec le modernisme, aucune ornementation superflue n'est ajoutée, ce qui permet d'apprécier l'expressivité des matériaux et des assemblages. Ici, la maison Beaudry-Leman à Outremont.



répertoire formel afin d'intégrer les nouvelles méthodes de travail et les nouveaux matériaux. Ils souhaitent traduire le dynamisme de l'époque.

Le modernisme est donc une architecture entièrement de son temps : il ne nie pas l'industrialisation, la standardisation ni la préfabrication, et cherche à tirer profit de la technologie. Il met à l'avant-scène les nouveaux matériaux tels que l'aluminium, le béton, l'acier et les grandes surfaces de verre, dont les architectes modernes expérimentent toutes les possibilités pour créer des formes nouvelles et fonctionnelles.

Le mouvement moderne en architecture amène par le fait même l'idée que la forme doit être l'expression d'une fonction et être appropriée à un besoin. « *Form follows function* » devient le credo de plusieurs architectes modernes et fonctionnalistes. Ainsi, la taille d'un bâtiment, sa masse, sa gram-

maire spatiale et autres caractéristiques doivent dériver essentiellement de sa fonction. C'est l'esthétique de la machine ou l'expression de composantes purement fonctionnelles. Cette architecture est d'ailleurs souvent associée aux moyens de transport (paquebots, trains, automobiles) et son esthétique s'en inspire. Le concept de « machine à habiter » de Le Corbusier renvoie à une image forte de cette architecture fonctionnelle, conçue pour être répétée en série.

Si l'architecture moderne adapte la forme du bâtiment selon la fonction qu'il sert et le site sur lequel il est implanté, ses volumes sont le plus souvent simples et dépouillés. Le « *Less is more* » de l'architecte Mies van der Rohe résume bien ce principe qui vise à mettre en valeur les volumes par des surfaces extérieures lisses et sans ornementation ainsi que par les systèmes structuraux laissés apparents.

LE STYLE INTERNATIONAL

L'architecture moderne se développe d'abord en Europe dans les années 1920, à travers les travaux de quelques architectes avant-gardistes tels Le Corbusier, Adolf Loos et Walter Gropius. Elle est alors surtout axée vers les maisons individuelles et les immeubles de logement social. Les principales caractéristiques de ces bâtiments sont les toits en terrasse, les fenêtres pratiquées dans la masse (sans encadrement, disposées en bandeau et en coin), les jeux de plans verticaux et horizontaux et l'assemblage de volumes qui expriment clairement la disposition intérieure. Si plusieurs de ces créations sont revêtues de brique, les volumes en béton crépi blanc sont ceux qui traduisent le mieux la pureté et le dépouillement recherchés.

Cette « modernité blanche » sera plus tard associée à l'arrivée des idées du mouvement moderne aux États-Unis, notamment par l'intermédiaire d'une exposition au Musée d'art moderne de New York en 1932. C'est à cette occasion que l'architecte Philip Johnson et le critique Henry-Russell Hitchcock tentent d'en définir le style dans leur ouvrage *The International Style: Architecture since 1922*. De là naît l'appellation *style International*, qui résulte du mariage des idées de l'école du Bauhaus et des techniques de construction en acier et en verre des États-Unis.

Toutefois, parler de style alors que les architectes modernes voulaient justement se distancer de tout carcan formel et stylistique est pour certains très discutable. Le

modernisme est beaucoup plus une manière de penser, une philosophie, une façon d'approcher l'architecture. Par ailleurs, la diversité des formes et des expressions qui ont marqué le mouvement moderne rend difficile la définition précise d'un style dont les caractéristiques ne peuvent qu'être réductrices. Et bien que le terme *International* renvoie à une architecture qui fait fi des barrières culturelles et des frontières en répondant aux mêmes besoins vitaux partout sur la planète, les courants régionalistes sont légion dans la modernité architecturale un peu partout dans le monde.

BLATTER ET PARIZEAU : LES PIONNIERS QUÉBÉCOIS

Si, au Québec, l'architecture de la modernité bat son plein surtout après la Seconde Guerre mondiale, quelques architectes d'avant-garde ont tout de même laissé leurs traces avant l'heure. C'est le cas notamment de Robert Blatter (1899-1998) et Marcel Parizeau (1898-1945) qui, l'un à Québec et l'autre à Montréal, ont ouvert la voie à une modernité franche et audacieuse. Leurs liens avec l'Europe, berceau de l'architecture moderne et du style International, ne sont pas étrangers à leur pratique marginale.

D'origine suisse, Robert Blatter fait ses débuts en France chez l'architecte Henri Deville et est ensuite stagiaire chez Maxime Roisin, qui entretient des activités professionnelles avec l'architecte québécois Raoul Chênevert. En 1926, ce dernier engage le jeune Blatter, qui devient rapidement son chef d'atelier. Jusqu'en 1950, il travaille chez plusieurs architectes, dont G.-Fernand Caron, qui deviendra plus tard son associé. Entre 1929 et 1939, il conçoit plusieurs maisons inspirées du style moderne européen.

La maison Henri-Bélanger, rue de Claire-Fontaine à Québec, est une réalisation unique qui démontre très tôt le grand talent de l'architecte. Revêtue de brique, cette résidence aux accents Art déco se démarque dans son environnement traditionaliste par ses jeux de volumes découpés reflétant les dispositions intérieures, ses fenêtres en bandeau et ses terrasses au toit. Ne disposant d'aucun autre ornement que ceux exprimés par les jeux de brique, cette maison dessinée en 1929 est une véritable œuvre d'avant-garde, surtout que Robert Blatter, en plus d'avoir conçu l'enveloppe extérieure, a dessiné le mobilier, les moquettes et les luminaires du décor intérieur. Malheureusement, la maison a été démolie

Les maisons jumelées J.-A. Jarry, situées à Outremont, ont été conçues par l'architecte Marcel Parizeau en 1936.

dans les années 1960. Le Musée national des beaux-arts du Québec conserve toutefois certaines pièces de mobilier de cette demeure d'exception.

Robert Blatter a ensuite conçu, dans les années 1930, deux autres maisons de style International en banlieue de Québec : la maison Bourdon et la maison Kerhulu à Sillery. Toutes vêtues d'enduit blanc, elles sont directement inspirées du modernisme européen. La maison Bourdon, érigée en 1935 et elle aussi démolie dans l'indifférence il y a plusieurs années, représente bien la maîtrise de Blatter pour les jeux volumétriques. Sur cette construction dotée d'ouvertures généreuses adaptées à l'ordonnance intérieure des pièces, rien ne subsiste des motifs ornementaux des siècles précédents. Autre digne représentant du style International, la maison Kerhulu est quant à elle conçue en 1939, mais construite seulement à la fin de la guerre en 1945. L'utilisation de grandes fenêtres en coin, de fenêtres verticales comblées de briques de verre ainsi que les jeux de plans formés par la marquise horizontale et les murets verticaux mettent en valeur la volumétrie simple et dépouillée de la maison. Ces œuvres audacieuses font assurément de Robert Blatter un précurseur de l'architecture moderne au Québec, qui verra naître plusieurs autres maisons modernistes dans les années 1950 et 1960.

L'horizontalité de la structure de cette résidence marque à la fois le modernisme et l'intérêt naissant pour le bungalow américain du début des années 1960.



En 1929, Robert Blatter conçoit la maison Henri-Bélanger, à Québec, dessinant l'extérieur, une partie du décor intérieur ainsi que le mobilier. Elle est aujourd'hui démolie.



Marcel Parizeau joue un peu le même rôle à Montréal. D'abord formé à l'École polytechnique de Montréal, il étudie à l'École des Beaux-Arts de Paris et voyage en Europe durant plusieurs années. Revenu au pays en 1933, il conçoit des résidences inspirées du mouvement moderne européen pour certains de ses amis et des membres de la bourgeoisie francophone. La maison Beaudry-Leman, située à Outremont, est construite en 1936. Comme la maison Bourdon de Sillery, son volume courbe et ses murs enduits lisses percés dans la masse la rattachent au style International. Sa sobriété contraste fortement avec certaines de ses voisines au décor hérité de la période victorienne.

L'année précédente, Marcel Parizeau avait conçu une maison double pour les frères Maurice et Marc Jarry à Outremont. Le complet dénuement des deux unités mitoyennes à toit plat et aux façades symétriques en brique les rend exceptionnelles. Aucune décoration n'est appliquée et les fenêtres, généralement en longueur, sont de simples trous dans la maçonnerie. Les

garages sont surmontés de terrasses qui se prolongent au-dessus des portes d'entrée. Ces résidences témoignent des origines européennes de la première modernité architecturale québécoise de style International et du rôle de précurseurs qu'ont tenu certains architectes d'ici, audacieux et révolutionnaires.

LE MODERNISME D'APRÈS-GUERRE

La timidité avec laquelle l'architecture moderne fait son entrée au Québec dans la période de l'entre-deux-guerres n'a d'égal que l'engouement pour cette architecture dans les décennies suivant la Seconde Guerre mondiale. Après 1950, à la faveur du développement prodigieux des nouveaux quartiers à la périphérie des villes, l'architecture domestique délaisse très rapidement les formes traditionnelles et s'engage résolument dans le modernisme. Abandonnant les modèles européens d'architecture blanche, l'architecture domestique des banlieues se tourne davantage vers des modèles américains. Les maisons unifamiliales, souvent sous la forme de

bungalows de plain-pied, se développent tout en horizontalité en s'inspirant allègrement des œuvres de l'architecte américain Frank Lloyd Wright, qui a conçu plusieurs maisons au début du XX^e siècle dans les prairies du Midwest des États-Unis. Rappelant les reliefs plats des paysages par l'utilisation de briques ou de minces pierres empilées, ses *prairies houses* comprennent des terrasses et des toitures à faible pente qui débordent largement des murs extérieurs. La cheminée centrale est souvent le pivot de tout l'aménagement intérieur, lambrissé de matériaux chaleureux. La pureté des lignes et l'absence d'ornementation appliquée demeurent toutefois une constante de cette architecture moderne, bien enracinée dans la culture nord-américaine.

Beaucoup plus abondantes que dans les années 1930 et 1940, les maisons modernes des années 1950 et 1960 témoignent d'une grande diversité sur le plan des formes, des matériaux et des systèmes constructifs. Leurs auteurs se permettent de créer des œuvres plus personnelles. La maison Paul Gérin-Lajoie de Sillery, à Québec, œuvre de l'architecte Guy Gérin-Lajoie pour son frère ministre de l'Éducation, est érigée en 1963-1964. Sa structure en béton, bien visible en façade, marque l'horizontalité de la composition générale, dont les murets de maçonnerie préservent l'intimité des occupants devant les grandes fenêtres qui éclairent les pièces du rez-de-chaussée. À la fois inspirée de certaines maisons modernes européennes et américaines, cette résidence ne possède aucun ornement superflu venant nuire à la lisibilité de l'ensemble.

Dans la région montréalaise, l'architecte Roger D'Astous, formé auprès de l'architecte Frank Lloyd Wright, a également conçu de très nombreuses résidences, remarquables autant par leur articulation spatiale que par leur intégration au paysage naturel. Toujours fidèle aux principes architecturaux de son maître, il a réussi à insuffler une touche personnelle à chacune de ses œuvres.

Ainsi, les années 1950 et 1960 sont riches en résidences modernes qui, sans être représentatives d'un style en particulier, ont le mérite d'être de leur temps et de refléter les valeurs d'ouverture sur le monde, d'innovation et de liberté propres à cette époque.

Martin Dubois est consultant en patrimoine et en architecture pour la firme Patri-Arch.

RÉNOS EN COURS

Rénovez en toute confiance !

Offrez-vous les cours d'Héritage Montréal

Quel que soit l'âge ou la personnalité
architecturale de votre maison

249 \$ tarif membre / 299 \$ tarif régulier
pour sept cours thématiques

24 mars au 5 mai 2009

Découvrez notre programme au
www.heritagemontreal.org

Inscrivez-vous maintenant !



HÉRITAGE
MONTREAL
(514) 286-2662 poste, 26